

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X  
Numéro 117 — MARS 2004 Paraît le dernier dimanche du mois

## Éditorial : Convertissons-nous mes frères !

Pendant tout le carême, les lectures liturgiques de la sainte messe quotidienne nous entraînent à la suite du Christ rédempteur. Cher lecteur du St Pie, je ne peux que vous conseiller la lecture des magnifiques ouvrages de Don Jean de Monléon et en particulier celui qui commente la vie des Patriarches pour comprendre en vérité l'histoire d'Abraham et de son fils Isaac ou celle d'Esau et de son frère Jacob, le rôle que joue leur mère en imposant le fils préféré à la bénédiction paternelle. Ces figures de Notre Seigneur Jésus-Christ veulent nous montrer le Christ humilié, portant volontairement nos péchés et la Croix qui nous en rachètera au plus haut prix des souffrances inexprimables de la Passion.

Un chrétien qui suit ainsi pas à pas Notre Seigneur qui monte au Calvaire des supplices, par l'assistance dévote à la sainte messe, chaque jour du saint carême qui se déroule, comment ne se convertirait-il pas ? Il faudrait avoir un

cœur de pierre, un esprit tout tordu et une âme à rebours, insensible à tant d'amour de la part du divin Sauveur.

Le point culminant étant bien sûr celui de la Semaine Sainte qui nous fera suivre Notre Seigneur non plus pas à pas mais dans un cœur à cœur plein de foi et d'amour avec notre Rédempteur jusqu'au sommet du calvaire. Nous savons que c'est par cet acte sublime de charité parfaite, que Notre Seigneur a voulu offrir à son Père exprès pour nous, que nous avons l'espérance d'être sauvé et un jour, de jouir pleinement de sa gloire de ressuscité dans le Ciel. Cela vaut bien la peine de se donner un peu de mal pour plaire à Dieu en faisant à notre tour tout notre possible pour nous exercer au mieux aux vertus, pour fuir le péché et les occasions de péchés, être plus fidèle aux commandements de Dieu et de son Eglise.

Ne remettons pas à demain car demain ... il sera peut-être trop tard !

### L'AGONIE DE JÉSUS :

APPROCHE MÉDICALE ET THÉOLOGIQUE — PAGES 2 À 4



### LE 4<sup>EME</sup> POÈME DU SERVITEUR DE YAHVÉ :

PAGES 4 ET 5



### PIEKAYA :

QUE TRIOMPHE LA CROIX DE JÉSUS ... QUOI ! — PAGE 5



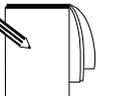
### UNE PAGE D'ÉVANGILE :

« DIEU FAIT SA PUISSANCE DANS LA FAIBLESSE DE L'HOMME » — PAGE 6 ET 7



### CHRONIQUE DE MARS

PAGE 7 ET 8



Mise au tombeau  
Sculpture en pierre  
dans l'église de  
Chaource en France.

« Mais, si nous sommes morts avec le Christ, nous vivrons avec Lui, sachant que le Christ ressuscité des morts ne meurt plus. »  
Rom VI

Nous avons assez d'exemples de fidèles « grands croyants » qui ne pensaient pas mourir – « c'est pas pour moi, c'est pas mon tour, j'ai bien le temps, c'est pour les autres... » – et puis « patatras », d'un seul coup, alors qu'on ne s'y attendait pas, le voilà mort, sans prévenir, ni la famille, ni les amis, ni les amies même les plus chères... pas même le curé ! Le voilà parti, pas préparé, concubin ou polygame, en s'amusant bien, jeune ou vieux c'est pareil, devant Dieu une âme n'a pas d'âge, la voilà partie pour l'enfer éternel, qui sait ? Et si nous ne le savons pas, Dieu, lui le sait et cette pauvre âme aussi maintenant ! mais il est peut-être trop tard ?

Pour nous qui vivons encore, il n'est pas trop tard pour que se réalise en nos cœurs la conversion demandée pour plaire à Notre Seigneur, notre Dieu de bonté. Pour que sa Passion réalise en notre âme ce pourquoi Notre Seigneur a tant souffert. Jésus serait-il mort sur la croix seulement pour les autres ? Ce n'est pas ainsi que nous devrions répondre à tant d'amour pour nous. Malheur à nous si nous vivons dans de tels sentiments ! Ce n'est pas digne d'un baptisé, d'un chrétien, d'un fils de Dieu. Celui-là est un renégat, un barbare, un suppôt de Satan.

Préparons avec grand soin notre communion pascale cette an-

née. Que celle-ci nous trouve en état de grâce après une sincère confession. Préparons-la dans le jeûne et la prière, surtout pendant les trois grands jours saints que sont les Jeudi, Vendredi et Samedi Saints. Le Jeudi Saint en assistant dévotement à la messe du soir et en restant ensuite à la chapelle un moment pour prier devant le reposoir - au moins une heure - avec Notre Seigneur comme si nous avions été là avec les Apôtres Pierre, Jacques et Jean, au Jardin de Gethsémani. Et puis le Vendredi Saint, jour de jeûne et d'abstinence - ne l'oublions - pas, en assistant au Chemin de Croix et à la cérémonie du soir pour adorer le bois de la Croix par laquelle nous avons été sauvés. « Que celui qui veut être mon disciple prenne sa croix et me suive » nous dit Jésus, oui surtout ce jour-là ! Le Samedi Saint dans la nuit, sera pour une douzaine de nos adultes catéchumènes l'heureux avènement de la grâce dans leur cœur et leur âme en chassant le péché originel et son triste auteur le diable. Oui ! Après la bénédiction du feu nouveau, d'où sera allumé le Cierge pascal représentant le Christ Lumière du monde, puis après les magnifiques lectures, la bénédiction de l'eau pascale et de l'eau baptismale avec les saintes

huiles bénies elles aussi par l'Evêque le matin du Jeudi Saint. Alors tout sera prêt pour administrer les premiers baptêmes de la Nuit Sainte de la Résurrection du divin Rédempteur. Enfin prêts, nous

Intention de prière  
au mois d'  
Avril :

*Les mouvements  
de jeunesse*

pourrons alors chanter de tout notre cœur les Alléluia du Christ ressuscité.

Mes bien chers fidèles et lecteurs du St Pie, ne manquez pas une minute de ces belles journées si riches de grâces. Profitez autant que vous le pourrez de la liturgie de notre si beau et si ancien rite romain. Combien se sont convertis en ces jours bénis ? Convertissons-nous mes frères. Oh oui ! Notre Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous !

Père Patrick GROCHE.

## L'AGONIE DE JÉSUS : APPROCHE MÉDICALE ET THÉOLOGIQUE

*Au cours du Symposium scientifique international de Rome en 1993 sur l'étude du Linceul de Turin, un chirurgien, spécialiste en neurologie et psychiatrie, le Docteur Tarquino LADU, fit une intervention sur des « coulées en, rosettes » qui n'apparaissent distinctement sur le Linceul que sous une projection de lumière ultraviolette ou lumière de Wood. Son exposé, fort intéressant, tend à montrer que ces coulées, attribuées par ceux qui les ont découvertes à la flagellation, sont le résultat de l'agonie au jardin des oliviers. Voici donc les passages les plus*

*propres à nous éclairer. Les traductions du texte original italien ont été faites par nos soins, peut-être que quelques termes techniques n'auront pas la pleine signification du texte d'origine !*

*Dans une deuxième section, nous essaierons très brièvement de montrer que la médecine et la théologie se retrouvent pour éclairer cet épisode, trop méconnu de l'agonie.*

Père Yannick

### I - LA LECTURE MEDICALE

#### *Lecture des empreintes du linceul*

Selon Monseigneur Ricci, qui incline pour une flagellation de l'homme du Linceul lié à une colonne basse, l'examen des photographies à la lumière ultraviolette ou de Wood exécutées par Giovanni Battista Judica Cordiglia en 1969 mettrait en évidence des coulées de sang, qu'il retient comme conséquentes à la violence de la flagellation.

*Regardons de plus près une de ces coulées reproduite à la page suivante. C'est un agrandissement de ce que l'on voit sur une photographie prise à la lumière ultraviolette. Ces impacts sont*

ceux du fouet qui se révèlent sur l'empreinte faciale de la jambe droite. On observe l'impact du boulet de plomb de forme arrondie et à la circonférence tout un « chapelet » de petites boules foncées. Dans la coulée qui sort de l'impact on observe que les périphéries sont elles aussi bordées de ces petites boules foncées, qui sont des caillots de sang de plus petite taille encore que ceux du tour de l'impact.

Mais Mgr Ricci fait observer sur les photographies des « rosettes (petites boules) de sang » et des « coulées » qu'il attribue au sang, mais qui n'ont pas du tout la même intensité de couleur que celui-ci tel qu'il apparaît aux plaies des mains par exemple.

De même aucun des différents fouets proposés par lui ne peut justifier les images « à rosette » présen-

ments hématiques (sanguins), diffus sur tout le corps et mélangés aux composants salins de la sueur, peuvent avoir facilité le mécanisme de formation des empreintes.

L'évangéliste et médecin saint Luc, a rapporté l'épisode de l'hématoïdrose en ces termes (22 ; 39-44) : « Etant sorti, il s'en alla, selon sa coutume, vers le mont des oliviers, et ses disciples le suivirent. Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit : Priez, afin de ne pas entrer en tentation. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et s'étant mis à genoux, il priait, disant : Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice ; cependant que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui se fasse. Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. Et, se trouvant en agonie, il priait plus instamment et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre... »

Volontairement j'ai utilisé le mot caillot, qui traduit exactement le mot grec **θρομβοι**, employé dans le sens correct par le médecin saint Luc, parce que les gouttes de sang sorties des vaisseaux capillaires, au contact avec une solution hypertonique comme la sueur, se coagulent. En fait le grec pour dire goutte utilise indistinctement les mots **σταγμα** ou **σταγων**.

Je relève, ensuite, que la position assise de Jésus pendant la prière apparaît non conforme à l'usage des Israélites, lesquels étaient habitués à faire la prière debout, sur leurs pieds : Jésus priait à genoux. Saint Luc indique un seul moment de prière, saint Marc (14 ; 35) utilise l'imparfait qui indique une action continue ou répétée plusieurs fois. En fait saint Marc parle de trois moments de prière (14 ; 32-42) desquels Jésus s'est relevé pour retourner vers ses apôtres et, par rapport à la position il ajoute : « il tombait à terre » comme s'il allait à quatre pattes. De même saint Matthieu parle de trois moments de prière (26 ; 36-46) et quant à la position il précise : « il tombe la face contre terre ».

#### Conclusion médicale

Oppressé par la tristesse et par l'angoisse, écrasé par la peur et l'ennui, annihilé sous le poids de tous les péchés des hommes, Jésus, à Gethsémani, invoque son Père comme s'il était le délinquant et non la victime.

L'intime angoisse qui attriste, fracasse et presse l'âme de Jésus secoue même les fondements de son corps : le

sang sort, se mêlant à la sueur, des vaisseaux capillaires qui entourent les 2,5 millions de glandes sudoripares et couvrent de rouge toute la superficie cutanée, s'écoulant en ruisselets dans toutes les directions et tombant en caillots à terre. C'est l'hématoïdrose ! Elle commence la passion physique, qui fait suite à la passion psychique et spirituelle de Jésus. Elle restera imprimée sur le Linceul.

Sur cette peau hypersensibilisée pleuvront les coups des fouets et l'impact violent des plombs fera jaillir le sang coagulé des pores : voici l'origine des fameuses « rosettes ».

Il faut cependant se demander : pourquoi tant de souffrances psychiques et physiques ?

#### II - L'APPORT THEOLOGIQUE

« Parce que Jésus a voulu se faire obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix » nous dit saint Paul dans son épître aux Philippéens. Il est venu pour cela, et depuis le moment de son Incarnation dans le sein de la Vierge Marie, c'est son seul but : son heure dira-t-il ! Nous ne pouvons passer sous silence un passage d'une conférence du Père Ceslas SPICQ, op de 1959 intitulée « Ce que Jésus doit à sa Mère ». Nous citerons particulièrement le passage sur l'aspect psychique du Christ, hérité de sa Mère. « Le système nerveux du Christ est intact, d'une robustesse telle qu'il restera maître de lui sous les coups les plus brutaux, devant les explosions de haine... » page 42 et plus loin page 43 « c'est parce qu'il avait une sensibilité si vive, qu'il ressentit d'une façon plus aiguë que tout autre homme aurait pu le faire, les épreuves qu'il subit. (*Le docteur M. Marchesan n'hésite pas à parler, au sens médical, d'une hypersensibilité de Jésus*). Et d'abord cette angoisse permanente à la perspective des tortures qu'il devait endurer. Lui-même, si discret sur ses propres émotions, ne peut s'empêcher de s'en ouvrir aux siens : « Je dois recevoir un baptême (de sang), oh! combien je suis oppressé » (Lc, XII, 50). « Je suis troublé, confesse-t-il le Jeudi Saint. Que dois-je dire ? Père ! Sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour elle que je suis venu. Père, glorifie ton nom. » (Jn XII, 27). De plus en plus angoissé à mesure que « l'heure » se rapproche, Jésus — observe le Disciple aimé — « fut troublé en esprit et il dit : L'un de vous va

#### Morphologie d'une des coulées provoquée par l'impact du flagrum romain

tées. En fait, si pour le supplice avait été utilisé le fouet armé de pointes, les caillots de sang ne seraient pas apparus disposés en « chapelet », c'est-à-dire seulement à la périphérie, mais aussi au centre de la même image.

#### Comment expliquer un tel phénomène ?

Déjà le cardinal de Gorrevod, pour la première fois en 1534, dans l'acte de vérification de l'identité du Linceul après l'incendie de Chambéry de 1532, pensa pouvoir attribuer l'origine des empreintes à l'hématoïdrose soufferte par Jésus à Gethsémani.

Plus récemment (1950 et 1978) Luigi Gedda a exprimé l'avis que les produits de décomposition des pig-

me trahir » (XIII, 21). A Gethsémani, il n'en peut plus : « Je suis triste à mourir » et s'écroule de tout son long ; une sueur de sang jaillit de son corps et traîne sur le sol. » Ici, le conférencier insère une note que voici : « Un ange du ciel doit venir le réconforter physiquement pour qu'il puisse continuer la lutte (en grec *αγωνία* = *agonia*).

Eclairés un peu mieux sur la sensibilité tant corporelle que spirituelle de Jésus, continuons les investigations. Les raisons de cette angoisse qui va aller jusqu'à secouer les fondements même du corps de Notre Seigneur n'apparaissent pas encore complètement si ce n'est les souffrances physiques à subir. Mais n'y aurait-il que celles-ci ?

Une petite phrase du saint Curé d'Ars devrait jeter une lumière nouvelle : « Il n'y a que Dieu qui puisse savoir vraiment ce que c'est que le péché ! ». En effet, la science que l'homme peut avoir de son péché ou du péché en général reste terriblement limitée et humaine. Or le péché, si l'homme lui donne vie, retentit et s'arrête au ciel, à la face de Dieu : « Je ne servirai pas ! ». C'était le premier de tous les péchés, le péché des anges, et tous les autres lui ressemblent. Dieu seul connaît le « mal » que chaque péché lui « inflige ». Notre Seigneur est Dieu, Dieu fait homme. La théologie enseigne que Jésus, parce qu'il est Dieu et homme, possède trois sciences : la science humaine, la science infuse et la science divine. Par science divine (en tant que Dieu) il connaît donc le péché, la réalité du péché, l'horreur d'un seul péché, d'une seule de ces révoltes de la créature contre



**« Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. Et, se trouvant en agonie, il pria plus instamment et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre... »**

son créateur. Cette connaissance qu'aucun homme ne pourra avoir, même au ciel, Notre Seigneur la porte avec toutes les conséquences qui l'accompagnent et retentissent dans son humanité : angoisse, tristesse, harcèlement intérieur. Combien ardente était sa prière pour faire la volonté de son Père, réparer le péché, rendre à Dieu tout ce que la créature Lui doit. Qu'un homme enfin aime Dieu d'une manière infinie pour réparer le péché d'une manière infinie ! Les angoisses, l'amertume de l'âme emportent le corps dans sa complexion si délicate et font quasiment exploser les vaisseaux capillaires de la

peau de Notre Seigneur. Le sang alors pénètre dans les réservoirs des glandes sudoripares (sueur) et au contact de la sueur les petits caillots se forment par agglutinations de micro gouttes de sang. Nous rejoignons ici la médecine.

### III - CONCLUSION

L'agonie de Jésus, narrée par les Evangélistes avec grande précision au point de vue physique, restera toujours un mystère quant à son âme : c'est le secret de Dieu. Les anges du ciel n'en comprennent pas plus la grandeur et la profondeur de ce mystère lié à l'Incarnation rédemptrice. C'est la folie de Dieu, la folie de la croix dira saint Paul ! Folie non pas humaine mais toute divine, car Dieu nous aime et n'a pas de plus grand désir que de nous voir l'aimer davantage.

Méditons la Passion et surtout son marche-pied, l'agonie au jardin des oliviers : Jésus veut réparer la folie du péché, de la révolte de l'homme par la folie encore plus grande de son amour pour l'homme.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face veut être, au 20<sup>ème</sup> siècle, l'exemple de la réponse à cette folie de Dieu en se livrant en victime à l'amour miséricordieux de Dieu. Elle veut nous apprendre à laisser le Bon Dieu nous aimer autant qu'Il le veut et par le fait même renoncer à tout ce qui n'est pas Dieu.

« Je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux, Vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinis qui sont

## Le 4<sup>ème</sup> poème du Serviteur de Yahvé du livre du prophète Isaïe (LII, 13 - LIII, 12)

« Voici que mon serviteur prospérera, s'élèvera, montera et grandira beaucoup !

Alors que des multitudes avaient été épouvantées tant son aspect était défiguré — il n'apparaissait plus comme un homme, de même des multitudes de nations s'en étonneront ; devant lui des rois resteront bouche close.

Car ils verront un événement non raconté et observeront quelque chose d'inouï : « Qui croirait ce que

nous entendons dire, et le bras de Yahvé, à qui a-t-il été dévoilé

Comme un surgenon il a grandi en face de nous, comme une racine en terre aride.

Sans beauté ni éclat — nous l'avons vu — et sans aimable apparence, objet de mépris et rebut de l'humanité, homme de douleurs et possédé par la souffrance, comme ceux devant qui on se voile la face (lépreux), il était méprisé et déconsidéré.

Or c'était nos souffrances qu'il supportait et de nos douleurs qu'il était accablé.

Et nous autres, nous l'estimions châtié, frappé par Dieu et humilié.

Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos iniquités.

Le châtiement qui nous sauve est sur lui et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris.

Tous, comme des brebis, nous étions errants, chacun suivant son

propre chemin

Et Yahvé a concentré sur lui les iniquités de nous tous. Affreusement traité, il s'humiliait, il n'ouvrait même pas la bouche.

Comme un agneau conduit à la boucherie, comme en face de ses tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche.

Par coercition et jugement il a été saisi ; qui se préoccupe de sa cause ? Oui ! Il a été retranché de la terre des vivants ; pour nos péchés, il a été frappé à mort.

On lui a dévolu sa sépulture au milieu des impies et à sa mort, il est avec les malfaiteurs, quand de lui-même, il n'a jamais fait de tort ni de sa bouche proféré de mensonge. »

Yahvé s'est plu à l'écraser par



la maladie. S'il offre sa vie en expiation, il verra une postérité, il prolongera ses jours et ce qui plaît à Yahvé s'accomplira par lui.

« Après les épreuves de son âme, il verra la lumière et sera comblé.

Par ses souffrances mon Serviteur justifiera des foules en s'accablant lui-même de leurs fautes.

C'est pourquoi je lui attribuerai des foules, et avec les puissants il partagera les trophées ; parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et a été compté parmi les pécheurs, alors qu'il supportait les fautes des foules et qu'il intercédait pour les pécheurs. »

Le Père André Feuillet, com-

mente ce poème par rapport au sacerdoce de Jésus. Voici quelques passages.

« Le serviteur, pour obtenir la réconciliation des pécheurs, accepte que des souffrances inouïes s'abattent sur lui et les supporte sans mot dire.

Les pécheurs pour lesquels il expie ne sont pas seulement le peuple choisi ; il s'agit de la multitude pécheresse sans aucune discrimination ni limitation. (...) On ne redira jamais assez que le rôle du Serviteur est purement religieux, non politique, et qu'il s'étend à l'humanité entière.

La nouveauté radicale du sacrifice et du sacerdoce du Serviteur vient de ce qu'il s'offre lui-même volontairement en victime expiatoire, et de ce que ce sacrifice est voulu par Dieu lui-même et correspond à son plan salvifique ».

## Que triomphe la croix de Jésus ... quoi !

Il nous faut beaucoup de patience à nous pauvres chrétiens de l'ancien temps, comme on entend dire : à croire qu'on est des dinosaures ! L'autre jour mes propres petits enfants, après la messe du dimanche, m'ont proprement déclaré que la messe à Saint Pie n'était pas assez ambiée comme là où ils vont habituellement. Quelle ambiance leur faut-ils ? Rythme et déhanchements sont-ils faits pour assister au sacrifice de Jésus ? Non vraiment nous n'avons plus le même catéchisme ; à croire que l'Eglise s'est réveillée après vingt siècles d'assoupissement pour s'apercevoir qu'elle était en retard sur les hommes ! Et qu'elle tente à présent de récupérer son retard, mais à courir on ne diminue pas la distance ! Elle est derrière et le sera toujours !

J'ai mal au cœur pour eux, quelle déception en arrivant au ciel de voir que les seules harmonies qui s'y entendront seront celles des cœurs aimants. Adieu tam-tam, balafon, agriculturation et j'en oublie. Dieu, lui-même, lui-même tel qu'il est et la croix de Jésus, sans ambiance.

Mais la faute n'est pas de leur côté. Si l'Eglise d'aujourd'hui ne va pas dans le sens du monde, si elle n'est pas moderne, elle n'attire plus. Elle perd sa raison d'être, sa valeur marchande comme disent les longs crayons dans les zécoles de commerce. Ce qu'elle a toujours proposé ne plaît pas. Qui veut le sacrifice ? Qui veut la croix du Sauveur ? C'est pourtant la seule chose qu'il partage avec largesse. C'est ce que je reproche aux nouveautés, d'avoir éliminer la croix de Jésus. Alors que le Vendredi Saint, à deux genoux, on baise ce bois précieux... Folie des hommes qui veulent une religion comme eux, qui fait l'ambiance.

Je dis hein ! Les pov' zenfants du jour d'aujourd'hui ont perdu le sens de la souffrance, ne pouvant la tolérer, la transformer, la vendre à prix d'or pour racheter les âmes. Et ils courent voir le pasteur pour l'imposition des mains, le sorcier dans son bandja et deviendront apostats parce qu'ils ne savent pas ce qu'est la vraie religion : la souffrance de chaque jour unie à la croix de Jésus pour payer quelque chose en retour de l'amour terriblement grand que Dieu nous donne.

Alors je voudrais dire à tous les parents, vieux ou jeunes, à tous les fidèles de Saint Pie, écoutez l'enseignement des pères, mais surtout apprenez le vous-mêmes et transmettez le à vos enfants et petits-enfants. L'exemple, notre exemple, parlera plus que toutes les paroles, sinon parler parler jusqu'à la fatigue ne donnera que des feux d'herbe sèche.

Donc, croix par croix attachons notre âme à Dieu, et que triomphe la croix de Jésus... quoi !



Piekaya

« Pierre était assis à l'extérieur, dans la cour. Une servante s'approche de lui et lui dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen ! Il le nia devant tout le monde disant : Je ne sais pas ce que tu dis ! Il se dirigea vers la porte ; une autre servante l'aperçut et dit aux personnes présentes : Celui-là était avec Jésus de Nazareth ! Une seconde fois, Pierre le nia, jurant qu'il ne connaissait pas cet homme ! Peu après les assistants s'approchèrent et dirent à Pierre : Sûrement tu en es, car même ton accent te trahit ! Alors il se mit à proférer des imprécations, jurant qu'il ne connaissait pas cet homme ! Aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole de Jésus, qui lui avait dit : Avant que le coq ne chante, tu m'auras renié trois fois ! Il sortit, pleurant amèrement. » (Matthieu XXVI, 69-75)

Saint Bernard a bien raison de dire que la véritable grandeur d'âme est fondée sur l'humilité, tandis que les superbes téméraires sont en fait des pusillanimes. L'orgueilleux, qui a une si grande estime de lui-même qu'elle remplace largement toute l'estime que le monde entier pourrait lui porter, met toute sa confiance en sa propre force. Il ne saurait donc aller très loin, car, quand on y regarde de près, même le meilleur des hommes n'est vraiment pas grand-chose. L'humble au contraire se défie de lui-même et s'appuie sur Dieu seul. « Il se glorifie de ses faiblesses (car, finalement, c'est tout ce dont nous pouvons nous glorifier) pour que la force du Christ habite en lui » (II Cor. XII, 9). Celui-là ira loin dans la vie.

Le grand Saint Pierre ne se défiait pas assez de lui-même, lorsqu'il clamait encore une heure avant la Passion : « Dussé-je mourir avec vous, je ne vous renierai pas ! » Pauvre saint Pierre, il comptait sur ses propres forces, non pas sur celle du bon Dieu. Mal lui en a pris.

Les quatre évangélistes rapportent le reniement de saint Pierre, sans chercher à excuser si peu que ce soit le prince des apôtres. Et en compilant les quatre textes, on compte au total jusqu'à six ou huit reniements. Le triple reniement de saint Pierre ne consiste pas en trois actes isolés, mais dans trois circonstances distinctes où à chaque fois l'apôtre renia plusieurs fois son Maître.

Pierre avait pris la fuite en même temps que les autres apôtres, lors de l'arrestation de Jésus à Gethsémani. La première frayeur passée, il reprit son sang froid et se décida à suivre de loin la troupe qui conduisait Jésus chez Anne. Un sentiment identique avait ramené saint Jean, et tous deux parvinrent à s'introduire dans la cour du palais pour connaître l'issue du procès. Cette démarche était certainement un acte de vrai courage qui réparait jusqu'à un certain point la fuite récente des deux apôtres.

Jean était connu du grand prêtre, sans doute aussi des serviteurs. Il n'eut donc aucune difficulté pour entrer. Mais dès que Pierre passa la porte, la portière lui demanda hardiment et dédaigneusement : « N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ? » Stupeur ! Encore effrayé de l'arrestation du Christ, attendant dans l'angoisse le dénouement du procès, Pierre était envahi par la peur, et voilà qu'une petite bonne femme le prenait au dépourvu par une question indiscreète. Il répondit lâchement : « Je n'en suis pas. » Déconcerté, Pierre essaya de se faire discret en faisant comme tout le monde : il s'assit auprès du feu. Mais son visage morne et sa grave contenance contrastaient avec l'attitude de l'assistance. Une autre servante le remarqua et, jetant sur lui un regard pénétrant, s'écria : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth. » Ahuri, Pierre se déroba, affectant de ne savoir ni de qui ni de quoi on parle. Tel est le pre-

## « Dieu parfait sa puissance dans la faiblesse de l'homme » (II Cor. XII, 9)

Père Nicolas

mier groupe du triple reniement.

Pierre aurait dû quitter un lieu aussi dangereux ; mais il était entré dans le palais « pour voir la fin » (Matt. XXVI, 58), c'est-à-dire pour connaître au plus tôt l'issue du procès de Jésus. Il se contenta donc de s'éloigner un peu du foyer. Mais l'un des assistants, le regardant à son tour, lui adressa la même question que la portière : « N'es-tu pas l'un de ses disciples ? » De plus en plus gêné, Pierre répondit encore : « Non, je n'en suis pas. » Ne sachant plus où se mettre, il se mit à faire les cent pas dans la cour. Pendant ce temps, une autre servante palabrait avec les autres auprès du feu : « Cet homme aussi était avec Jésus de Nazareth. » Pierre nia de nouveau : « Non, je ne le connais pas », et il confirma sa dénégation par un serment. Ce fut le second groupe des reniements.

Une heure passa, où saint Pierre se rongea les sangs. Quelques serviteurs de Caïphe et du sanhédrin s'approchè-



« Cette nuit, avant que le coq ne chante, tu m'auras renié trois fois » (Matt. XXVI, 34). Pierre comprit alors toute la gravité de sa faute.

rent, et on parla. Pierre se mêla à la conversation, pour se fondre dans la masse et passer inaperçu. Mais soudain les serveurs le prirent entre quatre yeux : « C'est certain ! tu es aussi de ces gens-là : ton accent te trahit. » Puis aussitôt un autre, un parent de ce Malchus que le fougueux apôtre avait blessé à l'oreille lors de l'arrestation du Sauveur : « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec ce Jésus ? » Mince, alors ! Pierre avait déjà juré par deux fois ne pas connaître cet homme ; que fallait-il dire de plus pour qu'on le crût ? Pierre renia son Maître avec plus d'énergie que jamais. Il jura de nouveau. Il proféra des imprécations et des anathèmes contre sa propre personne. Il se voua au malheur et à la destruction pour le cas où il ne dirait pas la vérité : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez ! » (Marc XIV, 71).

La témérité de Pierre l'avait entraîné à la pire des lâchetés. Sa chute fut vertigineuse. Mais là au moins, il était parfaitement disposé à comprendre la misère de l'orgueilleux qui se confie en sa propre force. Et notre miséricordieux Sauveur ne pouvait manquer de saisir une occasion si favorable.

Il y eut d'abord le cri strident du coq, qui rappela à Pierre la prédiction que le Christ lui avait faite quelques heures plus tôt : « Cette nuit, avant que le coq ne chante, tu m'auras renié trois fois » (Matt. XXVI, 34). Pierre comprit alors toute la gravité de sa faute.

Au même moment, on conduisait Jésus de la salle d'audience, où il venait d'être condamné, au réduit où il allait être enfermé pour le reste de la nuit. Jésus passa donc dans la cour, près de Pierre, et, malgré les sarcasmes

et la violence des sanhédrinites, il se tourna vers son disciple et jeta sur lui un regard pénétrant, par lequel il disait éloquemment qu'il savait tout. L'âme transpercée de douleur, le cœur brisé, Pierre quitta au plus vite le palais de Caïphe et éclata en amers sanglots, pénétré du remords d'avoir renié le meilleur des Maîtres et le meilleur des Amis.

Admirons comme saint Pierre sut bien racheter son péché. Il le pleura tous les jours de sa vie, il gagna tant et tant d'âmes à son Maître bien-aimé, et il mourut pour lui sur une croix ! La toute-puissante Miséricorde de Dieu accomplit des merveilles dans l'âme de celui qui se reconnaît pécheur et qui, en conséquence, ne met sa confiance qu'en la vertu divine.



## CHRONIQUE DE MARS

Le narrateur des faits et gestes de St Pie revient vous offrir quelques uns des moments les plus « croustillants » des mois écoulés.

Il faut revenir en arrière pour compléter les nouvelles de février. Après le départ de Mgr Williamson les occupations ont repris leur rythme habituel : catéchisme, visite aux malades et enterrements, car ces deux derniers mois le catafalque se retrouve bien souvent devant le banc de communion. C'est une œuvre de miséricorde que d'ensevelir les morts !

La fin du mois de février fut pour tous les fidèles de la Mission une vraie retraite devant le très Saint Sacrement.

Le vendredi 20 février était la journée d'adoration perpétuelle pour la maison de la Fraternité Saint Pie X, au Gabon. Exposé après la messe de 7h15, le Saint Sacrement a été offert à l'adoration de tous dans le silence jusqu'à 16h30, puis commença la méditation du chapelet avant la béné-

diction et la messe chantée de clôture.

De nouveau, et cette fois pour trois jours de suite, à l'occasion des Quarante heures, Notre Seigneur est adoré au très Saint Sacrement de l'autel. Exception faite pour le dimanche 22, chaque jour se déroule de la même manière que le vendredi 20.

Enfin, si cela est nécessaire de le préciser, le carême tant attendu paraît à la porte !

Le mercredi des cendres a été comme chaque année un marathon digne des champions olympiques : enterrement, catéchisme, messe des enfants du catéchisme avec imposition des cendres, re-catéchisme et messe du soir chantée. En tout, entre les deux grandes messes, pas loin de 1500 personnes sont entrées solennellement dans la pénitence du « sac et de la cendre ». A tous, bonne arrivée à la nuit de la Résurrection !

Le carême commencé signifie aus-

si le retour de l'exercice du chemin de croix et la prédication spéciale de carême. Cette année les péchés capitaux et leurs vertus contraires sont expliqués pour une meilleure connaissance de la profondeur du mal à extirper et de la grande œuvre de sanctification personnelle à façonner.

Le mois de mars, riche par la liturgie du carême est pauvre en saints. Saint Patrick a tout de même retenu toute l'attention des âmes biens nées. Mais saint Joseph, se parant cette année d'un vendredi de carême, a pu recevoir plus que d'habitude, car les âmes étaient plus nombreuses pour le prier en ce jour de chemin de croix. Pour ne pas allonger, la procession en l'honneur de saint Joseph a été reportée au dimanche suivant.

Le 21 mars, les filles de la compagnie de L'immaculée et les grandes du MJCI se sont retrouvées dans le silence pour se laisser imprégner du mystère de la Rédemption et ainsi

(Suite page 8)



### E Croisade Eucharistique RESULTATS DES TRESORS DE FÉVRIER

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
15	7	524	178	69	188	1445	1156	327	456	841

Mission Saint Pie X  
Quartier La Peyrie  
B.P. 3870  
LIBREVILLE—GABON  
Téléphone : (241) 76 60 18  
Télécopie : (241) 74 62 15

## DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

# La vie paroissiale

## DATES À RETENIR EN AVRIL

### Vendredi 02 :

*Notre-Dame de Compassion, Fête patronale des Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, 1<sup>er</sup> cl.*  
18.30 Messe chantée

### Dimanche 04 :

*Dimanche des Rameaux.*  
10.00 Bénédiction des Rameaux, Procession et MESSE SOLENNELLE

**Pour les horaires de la SEMAINE SAINTE et des fêtes de PAQUES, consulter la feuille ci-jointe.**

### RAPPEL :

Vendredi-Saint – L'Eglise oblige ses fidèles au jeûne et à l'abstinence, sous peine de péché grave !  
(Sont tenus au jeûne les adultes de 18 à 60 ans ; à l'abstinence, tous sans exception)

### Dimanche 18 :

**Dimanche de Quasimodo**  
Bénédiction de la statue de la Vierge à l'Enfant après la messe de 10.00  
17.00 Bénédiction des enfants

### Dimanche 25 :

**Dimanche du Bon Pasteur**

*Litanies majeures ; St Marc, Evangéliste, 2<sup>o</sup> cl. — 10.00 Messe chantée*

## Carnet Paroissial...

9 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Marie Louise MOUSSAVOU, 84 ans  
Fabrice ONDO NTOUTOUME, 24 ans  
Thérèse ABENG, 74 ans  
Marguerite EBINDA, 77 ans  
Hortense OULABOU, 65 ans  
Thérèse MAKITA MIGUINGUI, 63 ans

## CHRONIQUE (Suite de la page 7)

mieux participer à toute la liturgie de la Semaine Sainte

Il a été dit, il y a quelques semaines, que le 25 mars revêtirait une solennité spéciale à cause de la bénédiction de la statue de la façade. Il faudra attendre après Pâques pour pouvoir contempler ladite statue, car elle est, au moment où sont écrites ces lignes, dans les cales d'un paquebot en direction de Libreville.

Tout cela n'empêcha pas d'honorer le grand mystère de l'Incarnation du Verbe dans le sein de la

Vierge Marie. Le fruit béni des entrailles de cette bonne MÈRE, fut lui aussi honoré de manière spéciale par les dévotions en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague, comme tous les 25 de chaque mois.

La grande nouvelle qui a réjoui le cœur de tout un chacun, fut l'annonce de l'ordination au sous-diaconat de M. l'Abbé Paterné LONGUELET. Le samedi 27 mars, à Ecône il était revêtu du premier des ordres appelés majeurs, gravissant ainsi une marche de plus vers l'autel. Au mois de juin il recevra le diaconat et l'an prochain le sacerdoce... le rendez-vous est déjà pris pour la première messe et qui sait peut-être l'ordination !!

Les adultes qui recevront le baptême pendant la Sainte Nuit de Pâques, se préparent, avec l'ardeur que l'on comprend, à faire ce pas définitif de renoncer au démon et de se donner à Dieu. Pour les y aider ils suivront une récollection de deux dimanches prêchée par les Pères.

A tous les lecteurs, d'Afrique et de par toute la terre, la Mission Saint Pie X souhaite par avance de bonnes et Saintes fêtes de Pâques.